



Dépassée ou une forme de vie pour l'avenir?

A l'occasion de «l'année de la vie consacrée»

Table des matières



4 La vie consacrée ne comporte pas que des temps de prière et de travail ...



22 Les handicapés sont entourés avec affection et soutenus dans leur formation comme ici l'apprentissage des signes par des religieuses.



28 Aller à la rencontre de tout un chacun, c'est aussi une priorité de la vie religieuse.

- 4 **Quel est le rôle des consacrés?**
Un état des lieux
- 8 **Les religieuses et religieux sont des prophètes!**
D'un mouvement de protestation au monachisme
- 12 **Les femmes font l'histoire**
Grands succès dans les domaines de l'éducation et de la santé
- 16 **La communauté franciscaine des Sœurs de Baldegg**
L'art de s'adapter au nouveau et à l'inattendu
- 18 **Former les aveugles et malvoyants**
Le «Sonnenberg» de Baar
- 20 **Rencontres avec les handicapés et les malades**
Engagement de longue durée en Papouasie-Nouvelle-Guinée
- 22 **Une vie toute entière pour les marginalisés**
Ministère auprès des personnes atteintes de surdité
- 28 **Nouvelles communautés franciscaines**
Interview avec Fr. Beat Pfammatter
- 32 **Qui sont les capucins?**
Extraits de la lettre: «Identité et appartenance des Capucins» de Mauro Jöhri
- 34 **Les nouveaux moines dans le désert des grandes villes**
Paris et ses «moines de la ville»

Kaléidoscope

- 38 **Fr. Romain Marchon**
- 40 **Cuba** D'espoir et de confiance
- 42 **Feu et Joie c'est fini!**
- 44 **Les JMJ de Suisse les 2 et 3 mai à Fribourg**
- 45 **Impressum/Présentation**
- 46 **Les Lieux franciscains** Basilique Saint François à Assise

Editorial

Chère lectrice et cher lecteur,

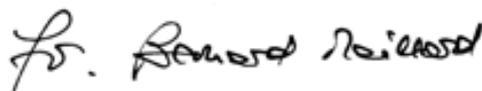
Lorsque je suis entré au noviciat des Capucins à Lucerne, il y a déjà 50 ans, nous étions une bonne dizaine. Aujourd'hui, nous sommes heureux quand un jeune qui a déjà «vécu» se présente et tient à «voir» quels sont nos engagements et souhaite les vivre de l'intérieur. Depuis Vatican II, la vie dans nos congrégations a changé car elles ont davantage pris conscience de la dimension fraternelle de la vie communautaire et du charisme des Frères.

Comme nous y presse le pape François, il nous faut sortir du nid et aller sur les chemins du monde, jusque dans ses périphéries; sans perdre toutefois notre identité capucine, comme nous le rappelle Fr. Mauro Jöhri, notre Ministre général, dans une lettre adressée à tout l'Ordre.

L'un et l'autre nous exhortent à remplir notre rôle prophétique dans l'Eglise et la société d'aujourd'hui, sans regarder en arrière. Oser se lancer pour partager espérances et déceptions de notre monde et témoigner de notre proximité avec toute l'humanité et particulièrement avec les laissés pour compte, représente un défi de tout temps mais combien actuel. Nous sommes tous appelés à nous mobiliser, frères, sœurs et laïcs de la grande famille franciscaine à travers le monde.

S'il est un trait de la vie de François d'Assise qui m'interpelle, c'est sa rencontre avec le lépreux. Ce qui lui était pénible et repoussant est soudain devenu pour lui source de joie. Il s'était dépassé. Il nous presse, nous qui nous sommes engagés à vivre dans son esprit, à ne pas craindre d'être des prophètes, en paroles et en actes. Les articles soulignant l'engagement auprès des handicapés et marginalisés ont cette portée prophétique!

Bonne lecture à chacune et chacun et que ce numéro évoquant la vie consacrée élargisse votre cœur aux dimensions du monde.



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Quel est le rôle des consacrés?

Quelle signification les consacrés ont-ils pour l'Eglise et le monde?

Quelle est la caractéristique de leur façon de vivre? La réponse n'est pas simple.

Le pape François qui a lancé l'année de la vie consacrée le sait aussi.

Le pape qui appartient à un Ordre, celui des Jésuites, prend bien garde de considérer la vie consacrée comme le sommet de l'existence. Il ne voudrait pas parler d'un état de vie particulièrement «radical» pour les consacrées et consacrés. Car «la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux: elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière toute spéciale, à savoir prophétique».

Que pourrait signifier cette fonction «prophétique» et particulière? Comme nous verrons dans le prochain article rédigé par l'ancien Abbé Martin Werlen de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln, nous découvrirons une interprétation moderne des vœux de religion: obéissance, pauvreté et chasteté.

Fuite du monde?

Dans les deux lettres importantes publiées par le Vatican sur l'ordre du pape, (voir encadré), il y a une mise en garde contre l'idée jadis bien répandue que les consacrés auraient tourné le dos au monde. Cette fuite du monde extérieur, difficile et complexe, était d'ailleurs aussi comprise comme une utopie.

Avec insistance, les consacrés sont appelés à se donner au

«monde» et aux hommes. Dans son langage imagé, le pape invite tous les chrétiens et tout particulièrement les consacrés, à «quitter leur nid» pour partager la vie des hommes et des femmes de notre temps.

En plus d'une foi solide, il est nécessaire d'être capable d'empathie, de proximité, de créativité qui n'enferme pas l'esprit et le charisme de l'Ordre dans des structures rigides. Le pape François invite à vivre cela dans une mystique de la rencontre: écouter les hommes et se mettre en route avec eux. Ici le pape fait allusion explicitement au concile qui se préoccupe du «souci du monde et des hommes».

Vie communautaire au lieu de l'individualisme

Le pape et le dicastère pour la vie consacrée, met en valeur la signification de la vie communautaire des consacrés. En indiquant bien que cela consiste un remède contre l'individualisme débridé de la société, nous trouvons ici une première expression de la fonction prophétique des consacrés: «Dans un temps où la fragmentation donne raison à un individualisme stérile et de masse où la faiblesse des relations désagrège et détruit,

nous sommes invités à humaniser les relations fraternelles pour favoriser la communion des esprits et des cœurs à la façon de l'Évangile.»

Comme Mao disait déjà ...

Les mots du Vatican expriment d'ailleurs une grande caractéristique de la vie consacrée franciscaine. Son sens premier n'est pas

» **«Si on veut que quelque chose se fasse, on doit avoir un groupe qui fasse quelque chose».**

Mao Tsé-Toung

d'être utile pour l'Eglise et la société. Bien plus. Ce mode de vivre en tant que tel a le droit d'exister en soi, sans qu'il y ait une utilité pratique. Le faire vient après l'être. Avec cette indication, nous quittons tout d'abord la lettre citée et prenons et soulignons une pensée de Mao Tsé-Toung: «Si on veut que quelque chose se fasse, on doit avoir un groupe qui fasse quelque

» **Là où un seul se serait déjà résigné depuis longtemps, des personnes persévèrent car elles trouvent un appui dans leurs frères et sœurs de communauté.**

chose». Comme nous le verrons dans les articles qui vont suivre, nous ne pouvons que confirmer le dicton de Mao. En fait, beaucoup de choses nécessaires ne seront

Les lettres du pape François

- «Réjouissez-vous», lettre apostolique du 2 février 2014, voir dans internet sous documents du Vatican
- «Scrutez», lettre apostolique du 8 septembre 2014, également dans internet



La vie religieuse se décline sous de multiples formes de vie.



pas réalisées si des communautés religieuses n'acceptaient pas de le faire. Là où un seul se serait déjà résigné depuis longtemps, des personnes persévèrent car elles trouvent un appui dans leurs frères et sœurs de communauté.

Qu'est-ce que les vœux signifient?

Si nous retournons à la thèse du pape François, la vie religieuse ne se distingue pas par une radicalité particulière. Autrefois, surtout avant le concile, les consacrés se caractérisaient précisément par leur vie radicale sous la forme des trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté.

Toutefois les vœux sont qualifiés en effet, aujourd'hui comme hier, pour décrire la vie consacrée. Mais



Photos: Jean-Claude Gadmer

nous devons prendre garde à ne pas les concevoir de façon isolée. Et c'est là, que leur côté «prophétique» entre en jeu.

La pauvreté comme signe de contradiction

Même les religieux qui font profession de pauvreté doivent gérer des biens et ont besoin d'argent au quotidien. Mais ils s'efforcent, dans l'esprit de saint Paul, de posséder comme s'il ne possédaient rien. Plus concrètement: vivre dans la pauvreté c'est se rendre compte que ce n'est pas la marque de la voiture ou, pour les jeunes, la marque

des baskets qui décide de la valeur d'un homme et de son importance.

«Le religieux qui vit dans la pauvreté est appelé à se lever contre la misère des hommes. La pauvreté comme vertu évangélique pousse à une solidarité concrète avec les pauvres pour qui la pauvreté n'est pas une vertu mais une situation de vie et une exclusion sociale». *(Johann Baptiste Metz)*

L'obéissance en tant qu'écoute

Le vœu d'obéissance ne doit pas, comme cela se passait aussi autrefois, être utilisé à tort pour faire pression sur des sujets incapables

de décision. Cela ne signifie pas non plus attendre passivement que le supérieur donne des ordres.

Dans la spiritualité de la vie consacrée, on signale aujourd'hui que l'obéissance va de pair avec l'écoute: être attentif à ce dont le frère et la sœur ont besoin et répondre de façon créative aux besoins de la communauté. Il est évident qu'une telle obéissance est requise de chaque croyant conscient de sa responsabilité.

Le célibat: ne posséder personne

A propos du troisième vœu, le célibat chaste, le prieur de Taizé, Roger



Photos: Jean-Marie Duvoisin, Einsiedeln



Rencontres des religieux-ses à Einsiedeln en novembre 2014

Schutz a appelé célibataires pour le règne de Dieu les personnes qui ont tellement mis leur espérance en Dieu qu'ils ne veulent posséder personne pour eux-mêmes et ouvrent les bras à tous et ne les ferment sur personne pour les fermer sur eux-mêmes. Là encore le religieux n'est pas séparé du monde mais comme le pape l'a dit, capable d'empathie et de proximité avec les autres.

Dans un article sur le célibat dans la «Herder Korrespondenz», Hans Peter Schmitt, professeur de théologie à Coire a souligné une «intention prophétique» de la vie célibataire librement choisie: «On a comme objectif de montrer que le renoncement libre à l'intimité sexuelle dans un monde sexualisé peut aider à équilibrer les normes déformées et à accentuer la signification humaine de la sexualité de l'homme comme chemin et expression de l'amour».

Le regard sur le futur

Malgré la signification de la vie consacrée, aujourd'hui comme hier, l'avenir de nombreuses communautés est remis en cause à cause de l'absence de jeunes. De cela, le pape et ses collaborateurs en parlent dans leur message dédié à la vie consacrée. Ils mettent en garde de considérer avec nostalgie le passé glorieux et de voir l'avenir sans espérance.

Le pape François invite les religieux à se laisser porter par le Saint-Esprit qui nous éclaire, nous conduit et nous pousse où il veut, lui qui nous est nécessaire en tout temps et à tout moment.

Walter Ludin

Désir de Dieu

Au-delà de tout
et en tout
un désir brûle
une envie

savoir
qui nous sommes
savoir
ce qui anime
notre vie
savoir
ce que nous sommes

savoir
qui nous a faits
savoir
à quoi nous en tenir

Chaque personne
se pose des questions
Chaque personne
veut avoir une réponse
Chacun est à la recherche
de quelque chose
jusqu'à ce qu'il découvre
qu'il est en lien
avec le Divin
Chaque personne
cherche Dieu
en soi

Anke Maggauer-Kirsche

Les religieuses et religieux sont des prophètes!

La prophétie appartient essentiellement à la vie religieuse. Dans l'ère constantinienne, à partir de 312/313, de nombreux privilèges ont été accordés à l'Eglise. L'apparition du monachisme fut un mouvement de protestation contre ces privilèges et leurs conséquences. Un mouvement prophétique dans l'Eglise!

Au cours de l'histoire de l'Eglise, d'éminents religieux ont œuvré de manière prophétique. Nous honorons comme saints quelques-uns d'entre eux. Mais dans la plupart des ordres et instituts, la dimension prophétique de la vie religieuse s'est malheureusement vite perdue. Monastères et couvents cherchèrent aussi à jouir des privilèges de l'Eglise. Ce fut le cas du monastère d'Einsiedeln au 15^e siècle qui, du point de vue spirituel, se retrouva dans un état lamentable. Les trois moines n'étaient pas intéressés à la croissance de la communauté mais bien plus au profit de leurs possessions. C'est pourquoi en 146, ils firent confirmer avec succès par le pape le privilège de n'accepter que des nobles dans leur monastère.

De nous, rien n'était à attendre pendant la grande crise de l'Eglise, bien que précisément nous y avons été appelés. Nous tenons avant tout à ce que tout demeure comme maintenant, donc comme auparavant.

Quelle perspective

Et maintenant? L'Eglise se trouve dans une impasse, depuis longtemps en fait. Religieux en cette année de la vie consacrée, devrions-nous à nouveau une provocation dans l'Eglise? La pensée de nombreux baptisés est toujours imprégnée par l'ère constantinienne. Nous rencontrons ce système de pensée dans les prédications, les articles, autour de la table et dans les couvents. La perte de pouvoir est considérée comme une

Notre auteur

Le Valaisan Martin Werlen (né en 1962) fut abbé du monastère d'Einsiedeln de 2001 à 2013. Il y vit encore comme «Père Martin». En 2012, son texte de 40 pages sur la réforme de l'Eglise, avec le titre «Découvrir ensemble la braise sous la cendre», suscita un vif intérêt. L'année dernière, il publiait son best-seller «Aujourd'hui en perspective. Provocations pour une Eglise qui chemine avec les hommes».

perte de la foi. Le nombre des pratiquants est vu comme le nombre de croyants. La quantité est prise pour la qualité. Ainsi disent les religieux en présentant leur communauté: «Nous étions une fois si nombreux et aujourd'hui «seulement encore» quelques-uns». Bien sûr, nous étions puissants. Mais étions-nous prophétiques?

Actuellement, nous sommes encore intégrés dans le système. Nous faisons du ministère en paroisse, mais pas en tant que religieux. Il pourrait en venir un autre à notre place. L'essentiel est que le système continue de fonctionner comme par le passé.

En même temps, beaucoup de choses s'écroulent, aussi dans nos communautés. Comment réagis-



Photo: Adrian Müller

P. Martin Werlen, ancien Abbé d'Einsiedeln en conversation avec Sr. Susanna Baumann qui a travaillé comme secrétaire de l'Union des supérieurs majeurs de Suisse.



Photo: Fernand Rausser

Eglise en cul-de-sac

sons-nous? «L'Eglise a déjà survécu à de nombreuses crises.» – «Ce sont les autres qui sont fautifs.» – «Nous pensons en siècles.» – Si les saints fondateurs d'Ordres avaient pensé

ainsi! Qui se trouve dans une impasse fait bien de ne pas attendre que tout s'écroule autour de lui. Nous avons besoin de nous convertir.

Mais plus que cette nécessité de transformation, c'est malheureusement la résignation qui se répand aussi parmi nous, religieux. A cet égard, j'ai publié plusieurs ouvrages dans les années passées. Dans la présentation de mon livre «Ensemble découvrir la braise sous la cendre», le Vicaire général Martin Kopp souligne – cinq mois avant le pape François! – sa dimension vraiment prophétique:

«C'est bien ce que nous pensons lorsque nous parlons de nouvelle évangélisation: faire découvrir l'Évangile surtout par le témoignage de notre propre vie et en nous faisant proches de ceux qui nous paraissent bien loin de notre »

Les ordres religieux font sauter en éclats les frontières nationales et les barrières raciales.



Photo: Jean-Claude Gadmer



Photo: Adrian Müller

Les grands fondateurs d'Ordre: S. Benoît de Nursie

foi. Alors, dans ce partage nous serons renouvelés par l'Évangile! Une question se pose à nous: vivons-nous assez proches des gens? Vivre et partager l'Évangile ne peuvent se faire que dans la proximité. Ainsi le voulut François d'Assise au Moyen Âge: chercher la joie du Seigneur dans la proximité des pauvres, et ainsi ni plus ni moins vivre l'Évangile. Et il en fut de même, beaucoup plus tôt déjà, pour le Père des moines d'Ein-

siedeln, Benoît de Nursie. Au milieu des bouleversements de son temps, il tenait à partager l'Évangile. Aujourd'hui, il en va toujours de même. Mais la discipline, inculquée à nouveau ainsi que des prescriptions restrictives pour garder un reste supposé sain, sont maladroitement, vraisemblablement inefficaces et contre-productives. Le Verbe incarné agit autrement.»

La façon de penser dans l'Église, ce n'est pas la foi mais l'esprit des siècles passés. C'est pénible de constater que l'on tempête contre la mentalité d'aujourd'hui tout en restant fortement attaché à l'esprit des siècles passés.

Le pape François interpelle

Depuis mars 2013, le pape François cherche à nous éloigner de ce système de pensée. Ce n'est pas l'esprit du temps qui doit nous préoccuper, mais l'Esprit Saint. François, aujourd'hui comme hier, est un homme qui crie dans le désert. Dans les paroisses, les diocèses et les communautés religieuses, on ressent peu de cela.

Au sein de la conférence suisse alémanique des Ordinaires, on porte le diagnostic suivant: «*Dans notre pays, qui confesse pleinement la foi chrétienne appartient à une minorité. Et au diagnostic il faut ajouter que plus des deux tiers de la population jugent inadmissible l'ingérence de la religion dans leur vie. Lorsque comme Église nous*



Photo: Presse-Bild-Post

S. Dominique

nous demandons quelle thérapie mettre en place, nous devons tenir compte de ce double diagnostic.»

Nous vivons avec nos semblables qui sont don de Dieu, aspirant à la vie en plénitude mais empruntant parfois des chemins escarpés. Nous devons nous faire proches d'eux et partager avec eux ce qui nous fait vivre.

Pour ce nouvel engagement, le pape François s'adresse aux religieux: «*Dans l'Église, les religieux sont surtout appelés à être prophètes ... Nous pensons à ce que beaucoup de grands et saints moines, religieuses et religieux ont accompli depuis l'Abbé Antoine, (père du monachisme). Être prophète signifie parfois parler à haute voix. Je ne sais pas comment je dois m'exprimer. La prophétie fait du bruit, du fracas – certains*



Photo: Presse-Bild-Post

S. François d'Assise

pensent au «cirque». Mais en réalité, c'est à notre charisme d'être du levain: la prophétie annonce l'esprit de l'Évangile.»

Une provocation en perspective

Que signifie être prophétique? En fait, beaucoup moins qu'on suppose et beaucoup plus qu'attendu. Prophétesses et prophètes annoncent par la parole et par leur mode de vie ce que Dieu veut dire aujourd'hui. Et cela surprend toujours. Car un Dieu qui ne surprend pas est une idole.

Nous ne sommes pas en train d'ériger un système ou de créer

une institution, mais de chercher de façon crédible le Dieu vivant et de l'annoncer. Que cela réussisse ou pas ne dépend pas de la grandeur de la communauté ou de l'âge de ses membres. Nous sommes appelés à vivre le charisme du fondateur avec courage, aujourd'hui, en tant qu'individu et en tant que communauté.

Nous avons un immense privilège: chaque jour des moments sont fixés pour la prière et pour la lecture spirituelle; une communauté nous porte et nous assume; des gens nous font confiance. Si nous nous avançons vraiment les yeux ouverts et les oreilles attentives tout au long de nos journées, nous serons richement récompensés. Mon livre «Aujourd'hui en vue. Provocations pour une Église qui chemine avec les hommes», a été écrit dans ce sens. Serait-il devenu un bestseller si le diagnostic ne se vérifiait? Il n'y a encore que peu de gens qui croient pleinement et les deux tiers de la population n'attendent rien de l'Église. L'Église est bien davantage que ce que nous pensons – Dieu merci! Nous devons témoigner par notre vie et ainsi aider les hommes à découvrir le don de la foi. C'est ainsi que nous serons prophétiques pour le monde.

Nous sommes spécialement appelés à enflammer nos contemporains. Ce n'est pas le moment de



Photo: Fritz Kehrer

S. Ignace de Loyola

veiller sur la braise. Nous sommes appelés à être des voix prophétiques. Nous devons espérer que Dieu envoie à nouveau dans nos communautés des jeunes qui se laissent surprendre par Lui et qui, aujourd'hui et demain, seront embrasés du Christ pour le révéler au monde contemporain.

Martin Werlen

Les femmes font l'histoire

Les congrégations féminines, comme celles de Menzingen, Baldegg ou Ingenbohl, ont contribué à de grandes œuvres, au 19^e siècle en particulier, plus précisément dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Aujourd'hui, elles pâtissent d'un manque de relève et sont en quête de renouveau.

Depuis ses origines, la vie religieuse est imprégnée par une forte interaction entre des hommes et des femmes à la recherche d'une vie modelée sur celle de Jésus. Mais cette collaboration n'a jamais été aussi efficace que dans la création d'institutions, domaine dans lequel la femme a toujours pu, au même titre que l'homme, faire valoir son charisme en l'Église.

Dans le courant du 13^e siècle, tendre la main au monde constituait un élément essentiel des ordres religieux. Mais pour ce qui est de la vie religieuse féminine, l'ouverture à la société s'est manifestée plus tardivement, à partir du 19^e siècle.

Religiosité et travail professionnel

Après la Révolution française, les ordres et les congrégations religieuses ont pris un essor considérable. Durant la seule période de 1800 à 1899, plus de 91 congrégations de droit pontifical ont vu le jour.

L'historiographie catholique décrit cette expansion comme «le

printemps de l'Ordre». En y regardant de plus près, on constate qu'il s'agit surtout de l'émergence de la vie religieuse féminine sous diverses dénominations et de son expansion fulgurante. Dans les années 1800–1880, 100 000 jeunes femmes sont en effet entrées dans un noviciat en France.

La vie religieuse de ces nouvelles communautés est caractérisée par «la religiosité et le travail». En premier lieu, il s'agit d'une grande motivation pour une forme de vie religieuse. Toutes les communautés ont émergé avec la même impulsion, à savoir répondre aux besoins sociaux, moraux et spirituels de l'époque.

Le deuxième dénominateur commun de ces communautés était les occupations professionnelles. Au fil des ans, les activités

➤ **Elles se sont imprégnées de la vie et de la mission salvatrice de Jésus-Christ.**

des femmes ont en effet gagné en importance au sein de la société. Les institutions publiques ne disposaient pas toujours des infrastructures ni du personnel qualifié pour l'accomplissement de leurs tâches. Dans les régions catholiques, cette lacune fut en grande partie comblée par les congrégations religieuses. Les Sœurs étaient à même de concilier leur vie professionnelle et la vie conventuelle et, grâce à leurs salaires, elles ont aussi contri-

bué au bon fonctionnement de l'ensemble de leurs communautés. Les Sœurs furent, d'une certaine manière, les premières femmes gérantes d'entreprises. Elles ont créé et soutenu des milliers d'œuvres caritatives et éducatives. Elles ont toujours eu à cœur de maintenir un esprit évangélique au sein de leurs congrégations.

La vie religieuse, qui a pris un nouvel élan au 19^e siècle, fut une puissante force spirituelle. Cependant son profil n'était guère innovateur. Les sources conflictuelles ne firent qu'augmenter au cours des ans et se sont révélées encore plus fortement durant et après Vatican II.

Processus de changement profond

Depuis les années 50, au cœur du 20^e siècle, des processus de changement profonds se sont amorcés. Cela s'est tout d'abord manifesté par le constat d'un manque flagrant de relève, ce qui a eu pour conséquence un vieillissement notable des communautés dans les années 70 et 80. En raison de l'absence toujours plus prononcée de jeunes, des collaboratrices laïques sont venues combler ce déficit, ce qui, dans un certain sens, a constitué un bienfait mais a également eu pour conséquence une importante surcharge salariale de leur budget de fonctionnement.

Des religieuses ont créé et géré de grandes œuvres sociales et éducatives qui durent, dans de nom-

Notre auteure

Zoe Maria Isenring, des Sœurs d'Ingenbohl, a écrit sa thèse sur ce sujet et l'a publiée sous le titre: «La femme dans les communautés religieuses actives dans l'apostolat. Un mode de vie sur le déclin ou à un tournant». Ce livre, en allemand, est malheureusement épuisé.



Il se raconte que Dieu même ne connaît pas le nombre des instituts religieux féminins, tellement ils sont nombreux.

breux cas, être progressivement abandonnées. Elles recherchent de nouvelles formes de soutien pour maintenir les projets encore existants. Ce processus leur a garanti une certaine stabilité financière et un prolongement de leurs activités.

Les communautés ont aussi instauré une forme de professionnalisation et une gestion des compétences. Au même moment, les collaboratrices laïques prirent de plus en plus des postes de direction. Les plus jeunes membres ressentirent souvent cet effort de



Photos: Couvent de Fahr



Pause de midi lors de la rencontre d'Einsiedeln

Photo: Cornelia Lischer/IKB

sauvegarde comme une perte de temps et d'énergie et recherchèrent de nouveaux modèles de vie communautaire en vivant au cœur de la cité.

Au regard de ces nombreuses périodes de crises et de grandes remises en question, on est en droit de se demander si les congrégations traditionnelles peuvent véritablement être ranimées. La question est de savoir si elles représentent une structure vieillissante d'une Eglise préconciliaire ou si elles participent au témoignage prophétique d'un monde nouveau.

Mais au cours des mutations de ces dernières décennies, sont aussi apparus des signes positifs qui redonnent espoir. L'avenir des ordres religieux, tout comme celui des instituts dépendent des efforts de chacun. La voie du renouveau est avant tout d'ordre spirituel.

Mendiantes pour une nouvelle expérience de Dieu

Dans sa lettre aux religieux du 21 novembre 2014, le Pape François a, rappelé les bases fondamentales des communautés qui sont «issues de l'appel de l'Esprit» pour «suivre le Christ en vivant l'Evangile». La première interrogation est de savoir si elles peuvent «se remettre en question en se laissant interpeller par l'Evangile et si «Jésus est véritablement le premier et unique amour.» Par conséquent, les religieuses devraient d'abord être des mendiantes d'une nouvelle expérience de Dieu, qui s'articule dans une nouvelle approche du monde.

Preuve de compréhension collective

Les communautés étaient principalement fondées pour accomplir

des tâches précises. Elles ont contribué à l'identité personnelle et collective. Mais il leur manquait un fondement spirituel plus cohérent. Bien que de nombreuses communautés féminines aient adopté d'anciennes règles religieuses, le charisme des origines ne se réalisait plus et l'orientation rétrospective révéla un retour à la tradition monastique. Cela a généré une dichotomie entre la vie conventuelle et la vie active.

Après le Concile, un approfondissement de leur mission était indispensable. De nombreuses communautés ont consolidé leurs fondements spirituels. Elles se sont efforcées, par exemple, d'approfondir leur spiritualité soit jésuite, dominicaine ou franciscaine. L'impulsion, qui émerge aujourd'hui dans les communautés peut se traduire de la manière suivante: «d'une mis-

sion commune à la mission dans la communauté» (B. Hallensleben). Qu'est-ce que cela veut dire?

La force du collectif

A l'heure actuelle, il est difficile pour les instituts religieux en général de présenter leurs tâches comme œuvre communautaire. Dès les années septante, les engagements apostoliques et aussi sociaux des Sœurs ont changé. Contrairement au passé, les religieuses s'engagent désormais après avoir obtenu leur diplôme dans la profession qu'elles ont choisie avant d'entrer en communauté. Il y a également une forte tendance à accomplir des tâches pastorales et des études de théologie.

La crise actuelle ne peut être surmontée que si la communauté développe de nouveaux modèles en tenant compte des paramètres de la vie communautaire moderne, de la prière et du service. «Renouveler la mission dans la communauté implique également le besoin de revivifier la force collective de l'institut. Les congrégations sont des communautés qui ensemble mènent à bien une mission dans un foisonnement de missions concrètes» (Ute Leimgruber).

Caractère apostolique

En 1966, dans un chapitre général d'Ingenbohl, Alois Sustar, alors recteur du séminaire de Coire, avait déclaré sur un ton prophétique: «A l'avenir, certaines congrégations féminines vont se replier sur elles-mêmes. Les autres s'enracineront plus profondément dans la société».

Aujourd'hui, nous constatons que certaines communautés ont davantage entretenu la vie conventuelle en faisant de leurs maisons des havres de spiritualité. D'autres ont opté pour une plus grande proximité avec les gens en partageant leur vie quotidienne, vivant



Photo: Adrian Müller

Des religieuses sont très engagées dans la pastorale. Ici, Sr. Rosmarie Sieber accompagnant la marche biblique d'un groupe en lien avec le couvent de Rapperswil.

très simplement, dans les quartiers populaires des grandes villes.

Le critère le plus important pour le choix de la mission a été «l'option pour les pauvres». Elle est même considérée comme le seul moyen de renouveau collectif. La pauvreté a depuis toujours de nombreux visages. Et de nos jours, on est sou-

vent confronté à la pauvreté spirituelle. Et parmi les pauvres de ce monde, les femmes sont souvent les plus démunies. Par conséquent, dans de nombreuses communautés, la solidarité à leur égard a pris de plus en plus d'importance.

Zoe Maria Isenring

La communauté franciscaine des Sœurs de Baldegg

Former des jeunes filles et des femmes, prodiguer les soins aux personnes malades, âgées, défavorisées et aux mourants: tels furent les objectifs des fondateurs de la communauté franciscaine des sœurs de Baldegg. Voici la relation d'une ancienne Supérieure Générale.

Notre ordre religieux a vu le jour le 2 février 1930 au château de Baldegg dans le canton de Lucerne, sur l'initiative de Josef Leonz Blum, chapelain à Hochdorf. Les sœurs

➤ **La jeune congrégation fut révoquée à trois reprises par le gouvernement lucernois.**

Hartmann, de Hohenrain, célibataires, formèrent la première communauté en 1830 et prirent le domaine en location.

Son but était d'assurer une formation aux jeunes filles de la région et de les motiver également pour les soins aux pauvres et aux malades. Les débuts ne furent pas de tout repos. La jeune congrégation fut révoquée à trois reprises par le gouvernement lucernois.

François et Claire comme modèles

D'emblée, les Sœurs s'efforcent de vivre dans l'amour et la joie de l'Évangile. Nos modèles sont S. François et Ste Claire d'Assise, en particulier. Notre ordre se caractérise par une confiance absolue en Dieu, tant dans notre vie personnelle que communautaire. Nous nous appelons les «Sœurs de la Divine Providence».

Missionnaires en Tanzanie

Depuis les débuts de la Congrégation, nous nous sommes consacrées à l'éducation des jeunes filles

et des femmes. Nous avons aussi dédié notre temps et notre énergie pour les malades, les personnes âgées ou défavorisées et les mourants.

Depuis 1921, les Sœurs de Baldegg œuvrent comme missionnaires en Tanzanie avec les capucins suisses. Actuellement, il y a neuf Sœurs en mission dans ce pays. Les congrégations religieuses autochtones, que nous avons fondées, sont présentes dans le

➤ **Depuis 1921, les Sœurs de Baldegg œuvrent comme missionnaires en Tanzanie avec les capucins suisses.**

diocèse de Mahenge/Ifakara et dans l'archidiocèse de Dar es Salaam. Ce sont les principales missions des Sœurs qui sont aussi actives en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en Ethiopie et en Bosnie-Herzégovine, au service de l'Eglise et de leurs œuvres sociales.

Où sommes-nous

Le centre de notre communauté conventuelle est la maison-mère de Baldegg avec son infirmerie et son centre d'accueil. Le centre de formation Stella Matutina à Hertenstein, la maison de cure Bergruh à Amden, le chalet Béthanie à Montana et l'Institut Salve Regina à Bourguillon sont rattachés à Baldegg car des Sœurs y travaillent encore.



Photo: Beatrice Kohler

Depuis la fin des activités scolaires de Bourguillon, la bâtisse qui est toujours la propriété des Sœurs de Baldegg, abrite l'Institut «*Philanthropos*» et le Foyer d'étudiants *Salve Regina*. Ce dernier accueille des étudiants désirant vivre une vie fraternelle et spirituelle durant leurs études. Les membres de la fraternité «*Eucharistein*» occupent aussi ces lieux, assurant l'animation spirituelle et le suivi de la vie fraternelle des étudiants, ainsi que le bon fonctionnement de la maison.



Auberge et café du couvent

Sur les terrains de l'école de Baldegg avec l'ancien château, les bâtiments de différentes époques ont été rénovés selon les possibilités des Sœurs. Depuis 2005, l'école appartient au canton de Lucerne et est gérée en tant que centre scolaire cantonal du Seetal.

Que faisons-nous désormais à la place de notre engagement à l'école? A la fin mars 2009, notre couvent a inauguré une auberge. Cet endroit accueille des gens de différents horizons. Des hôtes

viennent chercher le dialogue et des rencontres ou aspirent au silence et à la prière. D'aucuns veu-

➤ **Nous sommes toujours et encore face à de nouveaux défis souvent insolites. Ce fut le cas en janvier avec l'accueil de 25 demandeurs d'asile en nos murs.**

lent rassembler leurs forces dans un travail créatif ou s'accordent un temps de méditation pour se

concentrer sur soi et sur Dieu. Des visiteurs viennent chercher des conseils ou une thérapie, d'autres des réponses à leurs questions sur l'existence ou pour y trouver tout simplement une oreille attentive.

Auberge pour demandeurs d'asile

Nous sommes toujours et encore face à de nouveaux défis souvent insolites. Ce fut le cas en janvier 2015 avec l'accueil de 25 demandeurs d'asile en nos murs.

La confiance dans l'amour de Dieu qui nous accompagne toujours nous permet d'avancer en toute confiance, en particulier en cette année de la vie consacrée lancée par le pape François.

M. Martine Rosenberg

Former les aveugles et malvoyants

L'éducation des aveugles et malvoyants en Suisse date de 1925 et a été fortement marquée par les Sœurs de Baldegg. Le «Sonnenberg» est en effet une référence en ce domaine. L'école était située à Fribourg, jusqu'à ce qu'elle s'installe à Baar dans un nouveau bâtiment en 1981.

Après la Seconde Guerre mondiale, les œuvres pédagogiques des Sœurs de Baldegg ont pris un nouvel essor avec l'enseignement pour aveugles. Elles visitèrent des institutions allemandes afin d'élargir leurs connaissances et retournèrent en Suisse avec des idées nouvelles et des informations pratiques pour leur école.

De plus en plus de Sœurs éprouvèrent une grande joie dans cette tâche difficile, celle de la formation des personnes aveugles et malvoyantes. Les plus jeunes ont été encouragées à obtenir leur diplôme à Heidelberg en suivant un cours de quatre semestres en pédagogie pour aveugles et malvoyants. Lorsque les religieuses ont été remplacées dans l'enseignement général par des laïcs, elles ont alors pris plus particulièrement soin des enfants et des jeunes handicapés.

Donner de l'affection

Si on relit l'histoire du Sonnenberg, on découvre que les Sœurs n'étaient pas seulement des enseignantes. Grâce à leur fibre maternelle, elles ont en effet aussi donné de l'affection aux enfants.

Avec l'assurance invalidité qui soutint, dès 1960, le Sonnenberg, les religieuses ont pu compter sur des contributions financières régulières. Elles étaient ainsi en mesure de fournir une aide d'urgence et de rendre leurs leçons plus efficaces et intéressantes. Des demandes

spécifiques de la part des sœurs ont toujours trouvé un écho positif auprès de l'assurance invalidité. Elles ont ainsi pu relever des défis et ont toujours été ouvertes et prêtes à envisager de nouvelles perspectives.

Plus de 100 Sœurs

Depuis l'ouverture de l'école, plus de 100 Sœurs ont été formées et ont accompli leur mission au Sonnenberg. En 1969, le capucin Erwin Benz, théologien et professeur d'éducation spécialisée, en reprit la direction. Avec la légende

naire Sr. Johanna-Maria Greter, le chef de l'établissement a formé une équipe de pédagogues très fonctionnelle. Le Sonnenberg porte

➤ **Le chien de thérapie et l'équitation ont été ajoutés au programme.**

bien son nom car le soleil y brille sur la colline à cause du rayonnement de ses méthodes.

En 1981, une nouvelle résidence a été inaugurée à Baar. Des améliorations ont été apportées en vue de renforcer toute la gamme



Photo: mise à disposition



Photo: mise à disposition

thérapeutique. Plus tard, le chien de thérapie et l'équitation ont été ajoutés au programme. De plus en plus, l'éducation tend à faire gagner davantage d'indépendance avec de nouveaux challenges. Lors des retraites annuelles, en dépit d'un horaire de travail intensif, il reste toujours du temps pour échanger des idées, se détendre et se fixer de nouveaux objectifs.

Service de conseil et de soutien

Les Sœurs ont non seulement développé l'éducation précoce pour les enfants aveugles et malvoyants mais elles ont aussi prodigué des conseils et du soutien aux étudiants ayant une déficience visuelle en Suisse centrale. De plus en plus de demandes ont afflué, si bien que les religieuses ont dû faire appel à du personnel laïc. Tous ensemble, ils ont notamment créé plus de 30 projets de théâtre pour que les enfants et les adolescents

aveugles et malvoyants puissent prendre une part prépondérante aux activités, ce qui constitue pour eux une expérience très enrichissante.

En 2006, le Fr. Erwin Benz, capucin, a fait valoir ses droits à la retraite. Deux ans plus tard, Sr Boriska Winick abandonnait ses fonctions dirigeantes. Elle s'occupe désormais du centre des médias avec Sr Jeannine Balmer. Fortes de leurs compétences et de leurs expériences elles aident l'école à maintenir un excellent niveau d'éducation des aveugles et des malvoyants.

Moments de lâcher-prise

Aujourd'hui, il y a quatre sœurs qui veillent sur le bon fonctionnement de l'institution. Avec Erwin Benz, elles organisent les services religieux et les repas en commun afin de maintenir ce bel esprit de fraternité.

Depuis plusieurs années, nous vivons constamment des moments de lâcher-prise, qui peuvent être douloureux. L'abandon d'activités qui nous étaient chères pour lesquelles nous ne sommes plus responsables et où nous n'avons plus notre mot à dire, n'est pas évident, mais cela nous donne aussi des idées et du courage pour se concentrer sur des priorités personnelles.

Une citation d'une lettre d'une employée, au début de l'Avent 2014, parle d'elle-même: «Pour moi, vous tous êtes joie, lueur d'espoir et soutien au Sonnenberg. Je suis tellement heureuse que vous soyez ici. Espérons qu'il en sera ainsi pendant un certain temps encore».

*Sr Boriska Winiger
Fr Erwin Benz*

<http://www.sonnenberg-baar.ch>

Rencontres avec les handicapés et les malades

Comme des dizaines de milliers d'autres religieux dans le monde, la Sœur de Baldegg Lorena Jenal de Samnaun, dans les Grisons, œuvre pour le bien-être de son prochain. Elle travaille en effet comme missionnaire sur les Hauts-Plateaux de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et elle fait part ici, de son expérience dans l'accompagnement et les soins aux malades et handicapés.

Aussi loin que je me souviens, la notion de handicap m'a toujours été coutumière. Deux de mes quatre frères sont atteints de surdité. Mais pour nous tous, membres de la famille, ils étaient des enfants talentueux et avenants. Et en tant qu'adultes, ils mènent une vie normale, tout comme nous autres, leurs freres et sœurs.

Mes freres ont toujours été une source d'inspiration, surtout au moment où j'ai choisi de devenir pédagogue. Ils m'ont ensuite guidée vers l'art de l'intuition, de la sensibilité et la faculté d'une tendre attention.

La profession d'éducatrice m'a amenée dans la dimension de la pédagogie spirituelle. L' ducation devient la guérison, la libération. La pédagogie de guérison est la véritable guérison, un amour délicat et attendrissant. Cette dynamique demeure à ce jour une fascination qui dénoue les noeuds et rend toujours créatif.

  mes yeux, le handicap signifie tout simplement être diff rent. Les sourds, les aveugles, les handicapés physiques et mentaux, les paraplégiques ne sont pas comme la

➤ **Les personnes handicapées sont dignes, uniques et aimables.**

majeure partie de la population, certes. Mais les personnes handicapées sont douées, d'une manière distincte et leurs aspirations sont



Sr. Lorena Jenal

diversement orientées que celles du commun des mortels. Mais ils ont des sentiments et des émotions comme vous et moi. Ils sont dignes, uniques et aimables; des êtres ayant un défi et une mission.

Artistes de la vie

Les personnes handicapées sont très souvent de grands artistes. Ils sont très inventifs, très affectueux, mais aussi très sensibles et peuvent être profondément blessés. Au sujet des sourds, il est important de savoir qu'ils ont une perception très fine. Par exemple, ils repèrent avant tout le monde l'arrivée d'un train juste en captant les vibrations dans l'air. L'aveugle a aussi son propre regard intérieur. Il voit avec l'esprit et nous rappelle sans cesse comment il est important de percevoir avec le cœur. Il est donc essen-

Photo: mise à disposition

tiel d'apprendre à voir et à entendre avec le cœur: l'éducation et la guérison par l'amour.

Au chevet de Damaris

Ceci s'applique également dans nos rencontres avec les malades. Au cours de ma mission en Papouasie-Nouvelle-Guinée: j'ai  t e appelée au service des urgences de notre hôpital. Je découvris alors la



petite Damaris, âgée de douze ans, couch e sur son lit. Elle était si belle, si jeune, si innocente. Cependant, un coup d' cil me suffit pour voir qu'elle était manifestement très proche de la mort.

C'était une fillette très aimée par sa famille, ses parents et ses quatre freres, des gens de la campagne, comme la plupart des habitants de cette province, qui gagnaient leur vie avec les cultures de leur jardin et l'élevage de porcs.

Sa maman et son papa se tenaient à ses côtés, accablés par

un profond chagrin. Dans de telles situations, on reste impuissant. Quoi qu'il en soit, je me devais d'agir. Dans un premier temps, j'ai tenté de soulager Damaris. Je pris ses mains dans les miennes, je me suis mise à lui caresser la joue très tendrement, pour lui donner confiance et sécurité et lui ôter toutes ses peurs.

Quelque chose de très grave

Elle a laissé lentement couler une larme. Je réalisai que quelque chose de très grave s'était produit. Dans le même temps, j'eus le sentiment que les parents de la fillette la surprotégeaient. Je leur demandai de se retirer un peu et je me suis finalement installée à son chevet. Elle m'a alors parlé, dans le langage



Photos: Missionsprokura

simple et sincère des enfants, de son viol et de son avortement. Une enfant, une enfant si innocente et déjà violée! A cela s'ajoutait, la peur, cette peur infernale associée à la honte de l'avortement forcé.

Amour bienveillant

Mais elle n'était qu'une enfant! Damaris nécessitait de l'amour, de l'attention et, dans cette situation intolérable, elle avait besoin d'être aimée. Elle avait juste besoin d'un amour compréhensif. De cet amour qui est plus grand que le

cœur humain. D'un amour bienveillant qui ne condamne pas.

J'ai été autorisée à accompagner Damaris jusqu'à la fin, durant trois

➤ **«Je vais maintenant à Dieu! Je vais dans sa grande lumière!»**

Damaris

semaines. Peu de temps avant sa mort, elle me dit spontanément: «Je vais maintenant à Dieu! Je vais dans sa grande lumière!» Et elle me demanda: «Est-ce que Dieu me

donnera un câlin et m'aimera de la même façon que vous l'avez fait?»

«Dieu t'embrassera»

La réponse jaillit spontanément de mon cœur: «Damaris, Dieu t'embrassera encore plus fort et te prendra sur son cœur parce qu'il t'aime infiniment, sans condition, pour toujours. Dieu est amour. Il t'aime plus que tes parents, tes frères, tes amis. Il est l'amour personnifié. L'amour de Dieu rend possible l'impossible».

Damaris rayonnait. Ses peurs avaient disparu. Un peu plus tard, elle entra dans la lumière, la plénitude de la vie, la plénitude de Dieu.

L'amour est la base de tout

Elle est près de moi aujourd'hui parce qu'avec elle, j'ai pu faire l'expérience que l'amour surpasse tout. Seul l'amour fait avancer et rend libre. C'est pourquoi je veux voir toute forme de handicap comme une invitation, une rencontre aimante, une relation confiante et une guérison à vivre là où nous sommes. Ensuite, nous construisons des ponts d'espérance d'un être humain à l'autre.

Lorena Jenal

Une vie toute entière pour les marginalisés

Le capucin grison Silvio Deragisch, 74 ans, a consacré toute sa vie aux personnes marginalisées en raison de leurs handicaps. Sa spécialisation: le ministère auprès des personnes atteintes de déficiences mentales et de surdité. Mais pas uniquement. Il nous fait part ici de son expérience.

«J'ai reçu ma formation catéchétique à Lucerne. Plus tard, j'ai travaillé comme catéchiste dans différents degrés de l'école primaire, à Zurich. C'est là que j'ai acquis les outils nécessaires pour, plus tard, être engagé dans le travail pastoral avec des personnes souffrant de divers handicaps. Ensuite, j'ai travaillé principalement avec des handicapés atteints de déficience mentale, avec des personnes sourdes ou aveugles et sourdes. Pour la plupart, il s'agissait de handicaps multiples.

Les handicapés comme maîtres

Au terme d'une formation complémentaire en tant qu'enseignant spécialisé à Zurich, j'ai pu dès lors conjuguer mes connaissances pédagogiques avec ma formation

théologique et catéchétique. Les professeurs Fritz Oser et Jörg Grond m'ont beaucoup soutenu. Comme aumônier catholique des personnes handicapées à Zurich,

➤ **Les personnes handicapées m'ont appris à vivre la foi et à la partager de manière simple et essentielle.**

j'ai également acquis une expérience précieuse avec le pasteur Hans Bruges.

Cependant, les meilleurs professeurs étaient toujours les personnes handicapées parce qu'elles m'ont appris à vivre la foi et à la partager de manière simple et essentielle.

La pastorale des sourds

De 1981 à 1988, j'ai parfait ma formation pastorale et je me suis occupé des personnes atteintes de surdité dans le canton de Zurich. Jusqu'à aujourd'hui, je célèbre occasionnellement l'eucharistie et assure des célébrations œcuméniques à l'attention de malentendants dans les Grisons.

Mes divers ministères cantonaux

Il y a 25 ans, je me suis installé à Tomils, dans le district d'Hinterrhein, dans le canton des Grisons. Là, j'ai débuté le ministère auprès des handicapés. Un emploi à temps partiel dans la paroisse de la commune de Domleschg m'a assuré les moyens de subsistance. En tant que conseiller pour les personnes handicapées dans les Grisons, une région isolée de la Suisse, j'étais également responsable de la préparation à la première communion et à la confirmation ainsi que des eucharisties d'adieu. Dans le même temps, j'ai accompagné les membres des familles et les catéchistes.

La formation des catéchistes

En plus de mon travail en tant que prêtre, j'ai aussi formé les catéchistes amenés à travailler avec les sourds et handicapés mentaux. J'ai œuvré sous la direction du Professeur de pastorale Charles Kirchhofer, ainsi qu'avec un en-



Photo: mise à disposition

Fr. Silvio Deragisch



Chœur des sourds-muets



semble d'experts de toute la Suisse alémanique.

La Fondation Scalottas à Scharans

Nous avons organisé des célébrations œcuméniques avec 80 personnes gravement handicapées pendant plus de 25 ans et ceci deux fois par mois. Les fêtes de Noël, les messes d'adieu et des entrevues personnelles font aussi partie de notre agenda.

«Khurerketti»

En mai 1992, j'ai demandé à Pro Infirmis du canton de Coire, si des activités de nature chrétienne étaient programmées pour les adultes souffrant de handicaps. A part les célébrations de l'Avent, il n'y avait aucune autre animation ni cérémonie réservée à leur attention. Raison pour laquelle nous avons fondé, avec Claire et Peter Reinhard et le pasteur Hans Kipfmüller, la «Khurerketti» (trad. littérale: la Chaîne de Coire). ➤



Suite page 26







Photos: Fédération Suisse des Sourds SGB-FSS

Pour l'idée et son contenu nous nous sommes inspirés de l'humaniste et philosophe chrétien Jean Vanier. Le Canadien a été l'instigateur de plusieurs institutions (L'Arche et Foi et Lumière), où des gens avec et sans handicap vivent et célèbrent ensemble en parfaite harmonie. Trente personnes handi-

capées et quinze accompagnants de leurs familles ainsi que des professionnels se réunissent ainsi dix fois par année, le dimanche après-midi.

Tête, main et cœur

Ces parties du corps humain: «Tête, mains et cœur» guident notre dé-

marche. Voici quelques exemples de nos thématiques: l'histoire de la création / les animaux de la Bible / les actes de Miséricorde / la prière du Seigneur / les femmes dans la Bible / la lumière dans les églises / François et Claire d'Assise / l'arbre / la main / les quatre éléments.

Tous les membres sont des bénévoles. Les frais sont couverts par des dons. Nous accueillons toujours plus de visiteurs, catholiques et réformés. Aux Grisons, nous avons visité les églises de Saint-Martin à Savognin et celle de Cazis, la crèche de Noël au monastère d'Ilanz, les spectacles de Noël à Amden et Sedrun. Notre prochaine sortie sera la visite de l'église catholique d'Almens avec le retable de Saint-Anne.

Carnaval et pizzas

En plus des événements thématiques qui ont lieu dans une salle paroissiale à Coire, je voudrais mentionner trois événements en particulier: en février, nous célébrons carnaval avec chansons et danses. En juin, nous organisons une rencontre dans une cabane dans la forêt. A cette occasion, nous partageons un moment convivial en musique autour d'une pizza au feu de bois. Enfin, en octobre, nous nous rendons en montagne, dans le Vorarlberg. Nous passons un week-end dans un hôtel adapté pour les personnes handicapées.

Malheureusement, après 25 ans d'existence, le «Khurerketti» va être dissout. Le groupe vieillit et il y a un manque de jeunes désireux de poursuivre le travail. Mais pour nous tous, ce furent de très bons moments de convivialité. Les nombreuses expériences et de belles amitiés resteront à jamais gravées dans nos cœurs.

Silvio Deragisch



Pour un autre

A côté de toi
il y a
un homme
comme toi
regarde-le
donne-lui un visage
donne- lui une voix
afin qu'il puisse
s'harmoniser
dans le cœur
de la vie

Anke Maggauer-Kirsche

Nouvelles communautés franciscaines

Beat Pfammatter, 49 ans, est capucin depuis 26 ans. Il est actuellement le gardien du couvent de Brigue. En plus de ses diverses responsabilités au sein de l'animation de l'Ordre, il prêche des retraites, assure des accompagnements spirituels et des célébrations liturgiques.

Cher Frère Beat, avant Noël vous avez travaillé sur les marchés de Noël de Brigue et Lucerne. Le monastère d'Olten organise également son propre marché de Noël. Les Frères de Mels et de Rapperswil étaient aussi, l'an dernier, sur les marchés de Noël de leur région. Lorsque vous êtes entré, il y a 26 ans dans l'Ordre, les frères n'avaient pas encore de stands sur les marchés de Noël. Nous avons donc affaire ici à une innovation pour nous. Qu'en pensez-vous?

Je n'appellerais pas cela une innovation dans la vie religieuse. Cependant, cela représente une opportunité d'entrer en contact avec les gens; même avec ceux qui n'ont plus de références à l'église et à la religion dans la fréquentation de l'église du dimanche. Il est également important que religieux et religieuses restent visibles dans l'espace public.

En plus d'avoir suivi d'autres formations, vous vous êtes spécialisé dans l'accompagnement

spirituel. Vous êtes souvent au parler. Il ne s'agit pas là d'entendre des confessions. Alors quel est le sens d'un accompagnement spirituel?

C'est une forme d'accompagnement de vie dans la relation avec Dieu qui joue un rôle majeur. Les rencontres ont lieu à intervalles réguliers. La personne accompagnée raconte ce qui se passe dans son existence, à ce moment précis de la rencontre. Cela concerne des situations de sa vie quotidienne, le travail, la famille ou les relations





Dans de nombreuses églises, on a créé des espaces pour les lumignons, nouvelle expression de la religiosité de nos contemporains. Création de Fr. Beat Pfammater, de Brigue

Cantique des créatures de S. François au chœur intérieur du couvent des capucins de Brigue: œuvre de Fr. Beat Pfammater qui exprime l'expérience de S. François d'une manière moderne.

percevoir son vécu, ses ressentis, avec une nouvelle perspective de l'horizon de la foi et de sa relation avec Dieu. Cela aboutit à de nouvelles idées et parfois aussi des ouvertures.

Quelle est la différence entre l'accompagnement spirituel et la confession?

Dans la confession en général, le but recherché est le pardon des péchés. Dans l'accompagnement ›

sociales. Elle peut faire part de ses espoirs, de ses déceptions et de ses joies ou de sa reconnaissance et parler aussi bien sûr de ses difficultés. Parfois, il est également important de clarifier des questions, des incertitudes, des décisions à prendre portant sur la foi, la confiance et la prière. L'accompagnant(e) l'écoute et la motive pour

Frères pour un temps?

Il y a toujours des hommes qui sont intéressés à vivre dans une communauté religieuse mais ont peur de s'engager pour une vie entière. Pour eux, nous avons créé un nouveau type d'affiliation appelé «Frère pour un temps».

Si vous souhaitez vivre pendant trois ou six ans avec les Capucins dans une fraternité, prier et travailler avec eux, si vous décidez de vous engager quelques années sur les traces de Saint François d'Assise pour vivre l'Évangile, alors vous êtes les bienvenus. Nous n'avons pas encore eu de candidature de ce genre en Suisse romande mais par contre plusieurs en Suisse alémanique. Cf.

www.kapuziner.ch/bruder-auf-zeit/



Photos: Adrian Müller

Fr. Beat Pfammater en conversation avec les visiteurs du Marché de Noël de Rapperswil.

spirituel, l'accent est mis sur l'expression de sa vie et le développement personnel et cela inclut une toute nouvelle dimension spirituelle religieuse.

Dans l'accompagnement spirituel, on rencontre des gens mariés et des célibataires.

Est-ce différent si on est accompagné par un religieux ou par un théologien?

Je ne pense pas que cela fasse une différence. Il est important que la personne qui accompagne puisse s'appuyer sur une base de confiance et vice versa. Le demandeur d'accompagnement choisira son

accompagnant en fonction de ses besoins. Ce dernier s'applique à être à l'écoute, à faire preuve d'empathie et cherchera la meilleure façon possible de venir en aide à la personne.

La vie spirituelle est souvent associée à la liturgie. Vous aimez la prédication et vous avez également conçu une nouvelle forme de journée de prières avec les frères Capucins. Qu'est-ce qui vous motive pour imaginer de nouvelles formes de prières?

Le ministère m'appelle à une étude intensive de la Bible et, d'autre part, à une interprétation du contenu de chaque texte biblique afin de les dispenser aux fidèles, ceci dans un langage compréhensible et en phase avec le contexte actuel.

Vivre au couvent

Après une grande partie de l'existence vouée au travail, on tend souvent à un désir d'une vie «plus remplie», ce qui signifie plus spirituelle, plus emplie de sens. C'est un enjeu important dans la société laïque d'aujourd'hui. La vie spirituelle est une recherche de plus en plus prisée.

La solution consiste en un séjour à moyen terme. Pour cela, le couvent des Capucins du Wesemlin, à Lucerne, a aménagé dix studios résidentiels dans ses murs. Cette offre profite aux personnes qui ne veulent pas être Capucins ou qui n'ont, pour divers motifs, pas pu le devenir et qui sont en quête d'un environnement spirituel et d'une vie à proximité des Capucins. Avec le logement en studio, ils ont la possibilité de partager un peu de la vie des frères et de s'impliquer, sur une base de volontariat, par le biais de leur activité professionnelle ou, pour les retraités, de leur temps libre. La différence, si on la compare à d'autres formes de logement, se situe dans la valeur spirituelle ajoutée.

www.klosterluzern.ch



A Rapperswil, il y a au couvent un café ouvert tous les jours. Le dimanche, après la messe, on y prend un apéro ou une tasse de café, sachant qu'on peut y rencontrer des capucins pour discuter, comme ici avec Fr. Paul Meier.

Et la création de nouvelles formes de prière?

C'est une tentative de rapprocher l'homme de la prière, usant d'un langage moderne et traduite dans une forme contemporaine.

Quel avenir voyez-vous pour vous-même en tant que capucin dans les 30 prochaines années?

Sous nos latitudes, la forme de vie religieuse telle que nous la vivons actuellement, dans sa forme classique, se transformera peu à peu d'une manière radicale. Le défi pour moi est de prendre au sérieux les signes des temps et d'être attentif aux nouveaux modèles de communautés franciscaines.

De nouveaux modèles? Cela semble très encourageant.

De nouvelles approches dans le sens de «frère pour un temps», de vivre auprès du couvent, sont déjà une réalité. Je crois aussi que notre vie franciscaine aura une chance de survie si nous parvenons à trouver

l'équilibre entre le chemin vers l'intérieur (la contemplation) et le chemin vers l'extérieur (l'action).

*Interview: Adrian Muller
www.adrianm.ch*

«Les amis du couvent»

Il y a quelques années, un groupe de 15 personnes a été formé, ceci afin de maintenir une relation plus étroite avec le couvent «en face» ou le couvent avec le quartier. Ce comité se réunit mensuellement afin d'approfondir des thèmes franciscains et bibliques. Le groupe des amis soutient également la communauté à différentes occasions et participe aussi aux activités internes, grâce au volontariat.

www.klosterrapperswil.ch/Klosterkreis.html

Qui sont les Capucins?

«Qui sont les Frères mineurs capucins? Qu'est ce qui fait notre identité?»

Comme Ministre général de l'Ordre aux dimensions du monde, Fr. Mauro Jöhri écrivit un long message à ce sujet. Nous revenons sur les passages abordant la fraternité et la pauvreté.

Le changement le plus évident, survenu après le Concile, est le passage d'une de nos formes de vie fortement pénitentielle à la priorité de la vie fraternelle.

La vie fraternelle

La valeur de la vie fraternelle est désormais un fait acquis. La formation que les frères de l'Ordre ont reçue sur cet aspect de notre charisme a été et continue d'être significatif et solidaire. En même temps, nous sommes conscients que la tentation et la fuite vers l'individualisme se répandent à un rythme alarmant. Si autrefois nous nous étions moins impliqués pour ce qui se passait hors du couvent, aujourd'hui les nouveaux moyens de communication nous proposent de façon insistante, convaincante et raffinée une mentalité purement individualiste. En cela s'orienter et discerner devient difficile. Face à cette situation, nous trouvons dans la fraternité un point de référence valable.

Renouveau de 1968

Nous devons cela au renouvellement de nos Constitutions en

1968. La force et la beauté de la vie fraternelle y ont été mises en évidence comme éléments prioritaires. L'individualité de chaque



Mauro Jöhri

frère est un don précieux et fécond s'il entre en relation avec le «nous» de la fraternité. Là où la vie fraternelle est vécue et cultivée avec soin, existent les conditions nécessaires afin que chaque frère puisse affronter sereinement les situations délicates et difficiles de notre temps.

1968 représente donc un tournant providentiel, il s'agit maintenant d'y demeurer fidèles et de chercher à le rendre actuel dans les changements rapides qui touchent le monde entier. Chaque frère a le droit de profiter du don de la fraternité et de se sentir à son tour appelé à dépenser son énergie pour que ce don puisse développer sa vigoureuse vitalité.

Les sources franciscaines

Le tournant auquel je faisais allusion, à ses racines dans une relecture des Sources franciscaines d'où émerge, de façon hautement significative, la façon par laquelle François d'Assise valorisait le don qu'était chaque frère et en choisissant délibérément de décrire le mouvement – dont il est l'initiateur – comme une «fraternitas». Au nom de cette originalité de François, nous pouvons affirmer avec conviction que la vie fraternelle vécue intensément et fidèlement est plus exigeante du choix même de la pauvreté. Je m'explique: si la pauvreté consiste principalement à soustraire le plus grand nombre de choses à la vie et à réduire «mes» et «nos» exigences à l'essentiel, la vie fraternelle exige une dynamique continue de donation qui nous engage à rendre plus authentique la qualité des relations qui accompagnent notre vie quotidienne. Parfois il s'agit de savoir pardonner et de le faire toujours, parfois encore, il faut faire

Partager avec ceux qui sont dans le besoin

Face à une pauvreté croissante qui touche de plus en plus de personnes et à l'afflux migratoire de tant d'hommes et de femmes qui cherchent une existence plus digne, nous sommes appelés à rendre plus simple notre style de vie et à trouver des moyens de partage, des espaces et des maisons que nous n'utilisons pas.



marche arrière pour faire place à l'autre afin que ses dons puissent croître et fructifier. La vie fraternelle qui est un don de l'Esprit Saint, grandit si la qualité de nos relations a la saveur de l'accueil, du pardon, de la miséricorde et de la charité que le Seigneur Jésus nous a présentée comme Béatitude pour notre existence.

Le nouveau visage de la pauvreté

La pauvreté, que nombre de nos frères ont vécue et vivent encore avec joie, n'est pas reléguée au second plan, mais à la lumière du renouveau qui rend toujours jeunes les charismes, elle prend la forme de la solidarité, du partage des biens avec les derniers de la terre, de la responsabilité vis-à-vis de la sauvegarde de la création. Fraternité signifie aussi disponibi-

lité à dépasser les frontières de la fraternité locale, de la Province ou de la Custodie où nous vivons, pour soutenir les Circonscriptions

en difficulté ou à être agrégés en fraternité interculturelle où les besoins en personnel sont plus urgents. Avec le Conseil général nous vérifions la possibilité de constituer des fraternités interculturelles dans des lieux où la sécularisation est en train d'anéantir progressivement tous les signes et les œuvres générées par la foi chrétienne.

*Fr. Mauro Jöhri,
Ministre général des Capucins*



Photos: Adrian Müller

Les nouveaux moines dans le désert des grandes villes

Au cours des dernières décennies, de nouveaux types de vie religieuse ont vu le jour un peu partout à travers le monde. Voici un exemple: «les moines de Jérusalem» avec leur plus célèbre implantation en plein cœur de Paris.

La fraternité monastique de «Jérusalem» a été fondée en 1975 et elle ne fait pas référence à un lieu géographique précis. Dans la Bible, c'est le symbole de la nouvelle ville promise par Dieu, l'antithèse de la «prostituée de Babylone». Avec cette vision de Jérusalem, la «cité nouvelle» dans l'Esprit, il ne semble pas trop difficile, pour les moines de la fraternité, de creuser dans «le désert des villes» et d'y créer des oasis de prière, de silence et de paix.

Oasis de silence et de prières

C'est dans le Sahara, en 1975, au milieu du désert de pierres de l'Assekrem que Frère Pierre-Marie Delfieux – influencé par la spiritualité de Charles de Foucauld et ses «petits frères» – a reçu cette intuition que le véritable désert est aujourd'hui dans les villes.

Alors est né en lui ce désir de faire jaillir une oasis de prières au cœur de Paris, cette ville qui l'avait déjà adoptée depuis plusieurs années (il fut aumônier des étudiants de la Sorbonne). Parallèlement, le Cardinal François Marty, alors archevêque de Paris, avait lancé un appel pour que s'installent dans la capitale des «moines pour l'an 2000». L'église Saint-Gervais fut réhabilitée et devint bien-

tôt l'un des endroits de culte les plus fréquentés de la ville de Paris.

Une communauté de sœurs fut également fondée en 1976. En plus de ces deux branches qui se sont engagées à des vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Des laïcs désirant partager leur charisme se sont retrouvés également en fraternité à partir de 1978 sous la dénomination de Fraternité apostolique.

Une liturgie à l'«orthodoxe»

Il est 12h30. Nous participons à l'office du milieu du jour à Saint-Gervais, leur église de Paris. Les Sœurs sont en robe bleue, un voile blanc sur la tête et une cape de prière blanche. L'une d'elle dépose une icône du Christ sur l'autel où se trouve déjà une icône de Marie.

Les moines entrent peu à peu dans l'église et bientôt, environ 40 citadins, jeunes et vieux, hommes et femmes, blancs et noirs, les rejoignent en silence.

La prière solennelle et méditative est influencée par la liturgie de l'Eglise d'Orient. En plus de la musique et des psaumes, des lectures patristiques et une courte prédication complètent cet office monastique. Le chant de l'Angélus clôt la cérémonie de 35 minutes. >

Au cœur des villes

«Les Fraternités de Jérusalem se composent de frères, de sœurs et de laïcs de la même spiritualité, qui, en fonction de leurs différentes conditions de vie, veulent vivre au cœur des villes, au cœur de Dieu».



Photo: mise à disposition





Conditions de la vie quotidienne

Les Frères et les Sœurs ont un emploi rémunéré qui les occupe à mi-temps. Par là, ils se montrent solidaires de la vie quotidienne des habitants d'une mégapole. On peut lire en effet sur un dépliant proposé dans l'église: «En subissant à leur humble place les nuisances, les combats, les contraintes, le bruit, la pollution, c'est-à-dire les peines et les joies, le péché et la sainteté de cette ville de Paris, en vivant à la fois la rupture et la communion, ils veulent devenir, au cœur du monde où Dieu les a placés, des signes de l'avènement du Royaume».

Le fondateur de la communauté a décrit cette spiritualité dans le livre «Jérusalem – Livre de vie». Au chapitre 14, nous lisons, à propos de la relation entre l'action et la contemplation: «Tu n'as pas cependant choisi de séparer la prière et la vie, mais de les unifier. De porter ta prière dans la ville et d'accueillir en ta prière la ville. De vivre le lien entre l'action et la contemplation, le travail et la contemplation, la rue et la contemplation».

De nos jours, il y a des «moines et des moniales dans la ville», dans l'esprit de Jérusalem, dans plusieurs grandes agglomérations de par le monde: à Cologne, Strasbourg, Bruxelles, Rome, Florence, Varsovie et également à Montréal.

Walter Ludin



Photos: mise à disposition

Une suite est assurée

De plus en plus, les membres de ces nouvelles communautés vivent et travaillent dans des endroits où, par le passé se trouvaient des couvents, des monastères ou autres congrégations qui allaient soit disparaître ou avaient déjà été fermés. A Zoug c'est le cas de l'ancien couvent des capucins qui a été repris par la «Communauté des Béatitudes». En Suisse romande, les Sœurs dominicaines ayant quitté leur collège de Pensier, la maison a été reprise par le «Verbe de Vie», communauté nouvelle qui offre de nombreuses formations et retraites spirituelles.

Jérusalem – Livre de Vie. Ed. du Cerf, 2014 (7e édition), ISBN 978-2-204-10200-1

Malgré tout ...



Photo: Presse-Bild-Poss

Parfois je reste silencieux
dans tout le bruit
dans la course frénétique
touché par quelque chose
comme des ailes d'ange

Malgré tout
je crois toujours
en dépit des horreurs
de la violence
qui me font douter

après tout ...
je voudrais

Anke Maggauer-Kirsche

† Fr. Romain Marchon 1920–2015

Fr. Romain ne cacha jamais, ces dernières années surtout, sa fierté d'être contemporain de Saint Jean-Paul II et plus que cela encore d'être aussi «romain» que le Pape, lui qui avait parfois de grandes idées de réformateur de l'Eglise depuis son passage à Genève!

Mais revenons un peu en arrière: il naît à Dietisberg, en Singine, en 1920. Au moment de commencer sa scolarité, il se retrouve à l'école primaire de Misery, dans la Broye fribourgeoise, ne sachant pas un mot de français et la maîtresse pas un d'allemand. On aurait pu dire de lui qu'il était un parfait bilingue bien qu'il ne s'en réclama jamais.

Sa vocation, il la doit à son curé qui lui demande ce qu'il avait envie faire dans la vie. Et comme il avait lu un récit de missionnaire qui avait tué un gros lion, il lui répondit du tac au tac: «missionnaire». Et le curé ajoute «Dans quel habit te verrais-tu». Et sa réponse fut toute simple: «l'habit brun avec une corde blanche». Il avait déjà dû en rencontrer comme enfant car les capucins sont alors connus loin à la ronde car les paroisses faisaient appel à leurs services de prédicateurs et confesseurs.

Il entre alors à l'internat du Scolasticat à St-Maurice. Il y fait ses humanités avant de rejoindre le noviciat à Lucerne, en 1943, après avoir obtenu sa maturité fédérale. Il poursuit ses études à Stans et Sion. Après son ordination en 1948, il est de communauté au Landeron et, depuis là, aumônier du pénitencier de Witzwil, le bagne du canton de Berne. Par la suite, il s'occupe des Romands installés dans le Jura bernois alors qu'il est de communauté à Soleure et à Delémont.

En 1957, il est muté au couvent de St-Maurice où il enseigne le français et l'allemand et assure aussi le cours de religion. C'est là

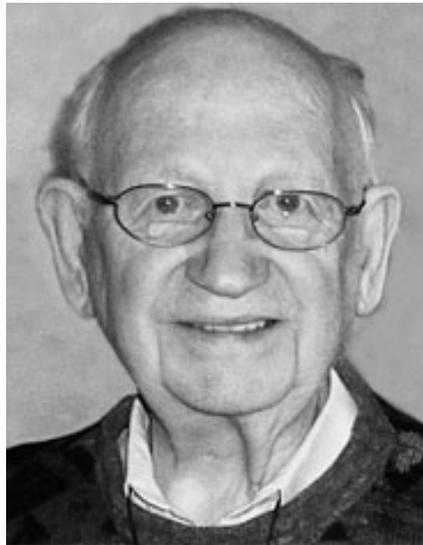


Photo: mise à disposition

que je l'ai eu comme professeur. Je le revois bien maigrichon, avec ses bouquins sous le bras, avec ses trois poils au menton. Il est heureux au milieu des jeunes qui lui rendent bien sa bienveillance à leur égard.

Il est aussi le grand photographe de la maison. De nos frimousses de jeunets, il en tire de superbes portraits et certains se sont initiés à son école. Dans ses cours, il est plein de respect pour ses étudiants. Devenu le confident de bien des jeunes, il sait les conseiller pour favoriser leur épanouissement. Il avait l'Evangile dans une main et le petit livre rouge de Mao dans l'autre.

Après ses treize ans d'enseignement à St-Maurice, il est envoyé dans notre communauté de Genève où il fait du porte-à-porte au nom des paroisses de la Grande Ville où il rencontre des Fribourgeois et des Valaisans en nombre. Comme missionnaire à domicile,

il excelle dans ces contacts. Il se lie d'amitié avec de nombreux couples, tout heureux de pouvoir s'entretenir avec lui, surtout de religion. Il y avait toujours matière à discussion dans ce milieu. De nombreux catholiques se retrouvaient comme perdus dans cette cité où ils n'avaient ni la pression de leur paroisse d'origine, ni celle de la famille. Vous voyez à quel ministère a été confronté notre Fr. Romain. Et il y avait aussi les questions qui surgissaient au sujet des mariages mixtes, entre autres. Il réussit à créer de multiples équipes qui cheminaient avec les Ecritures et qui ont découvert avec lui une autre manière d'être et de faire Eglise.

Dans ses contacts, il inspire confiance car il n'en impose pas! Il rencontre pauvres et riches. Il est très sensible à la détresse et aux cœurs affligés. Il échange simplement ce qu'il vit avec ceux et celles qui lui ouvrent la porte. Un beau jour, une personne généreuse lui légua une partie de ses biens. C'est une chance pour notre frère qui avait enfin les moyens de répondre à la détresse de ceux qui lui fendaient le cœur tout au long de sa vie. Il a accompli des miracles pour beaucoup de monde. Il a dû en retrouver en arrivant à la table de Dieu et les reconnaître finalement, non simplement à leur faciès mais par leur prénom, lui qui avait perdu la mémoire ces dernières années et qui aurait donné sa fortune pour les retrouver!

Ayant le cœur sur la main, il ne supporte pas qu'on remette en

question sa manière de faire. Il fait sienne la devise du Larousse: «semmer à tout vent» alors que ses frères de communauté l'invitent à un certain discernement. Il pouvait se fâcher et, rouge de colère, rétorquer que nous n'étions pas très évangéliques. Mais la grande leçon de Fr. Romain en tout cela, c'est qu'il ne garde jamais rancune. La colère apaisée, c'était comme si rien ne s'était passé! Il a le courage de demander des excuses!

Fr. Romain savait finalement que nul n'est prophète dans son pays. Il avait l'audace de dire les choses en face, comme si Dieu lui avait donné une mission. Il le faisait à table et parfois durant la messe. Une chose

m'a frappé depuis son arrivée à Fribourg, en 1992. il fait une lecture continue de la Bible au chœur intérieur, là où les frères se retrouvent pour la prière et la méditation. La Parole de Dieu le porte et c'est dans cette lecture méditée qu'il puise une énergie débordante pour ceux et celles qui avaient besoin d'être soutenus matériellement mais bien plus encore d'être écoutés, reconnus et donc aimés. Les médias se sont aussi intéressés à son ministère car il ne voit pas le diable partout!

Durant ces dernières années, avant son hospitalisation et son entrée au Home (EMS) St-François à Sion, à la fin de l'année 2013, il a

été entouré de l'affection des Frères indiens qui étaient alors aux études à l'Uni. Ils ont répondu à ses attentes, sans discuter, car n'était-il pas l'Ancien que l'on respecte et reconnaît comme Sage? Et il le leur rendait bien car à table, il se retrouvait toujours au milieu d'eux pour rigoler et animer le repas.

La vie de notre Frère ne se réduit évidemment pas à ces quelques lignes... Capucin missionnaire chez nous, il l'a été selon son charisme. Nous, ses confrères et tous ceux et celles qui ont profité de ses conseils et de son aide, nous ne pouvons qu'en rendre grâce à Dieu.

Fr. Bernard Maillard

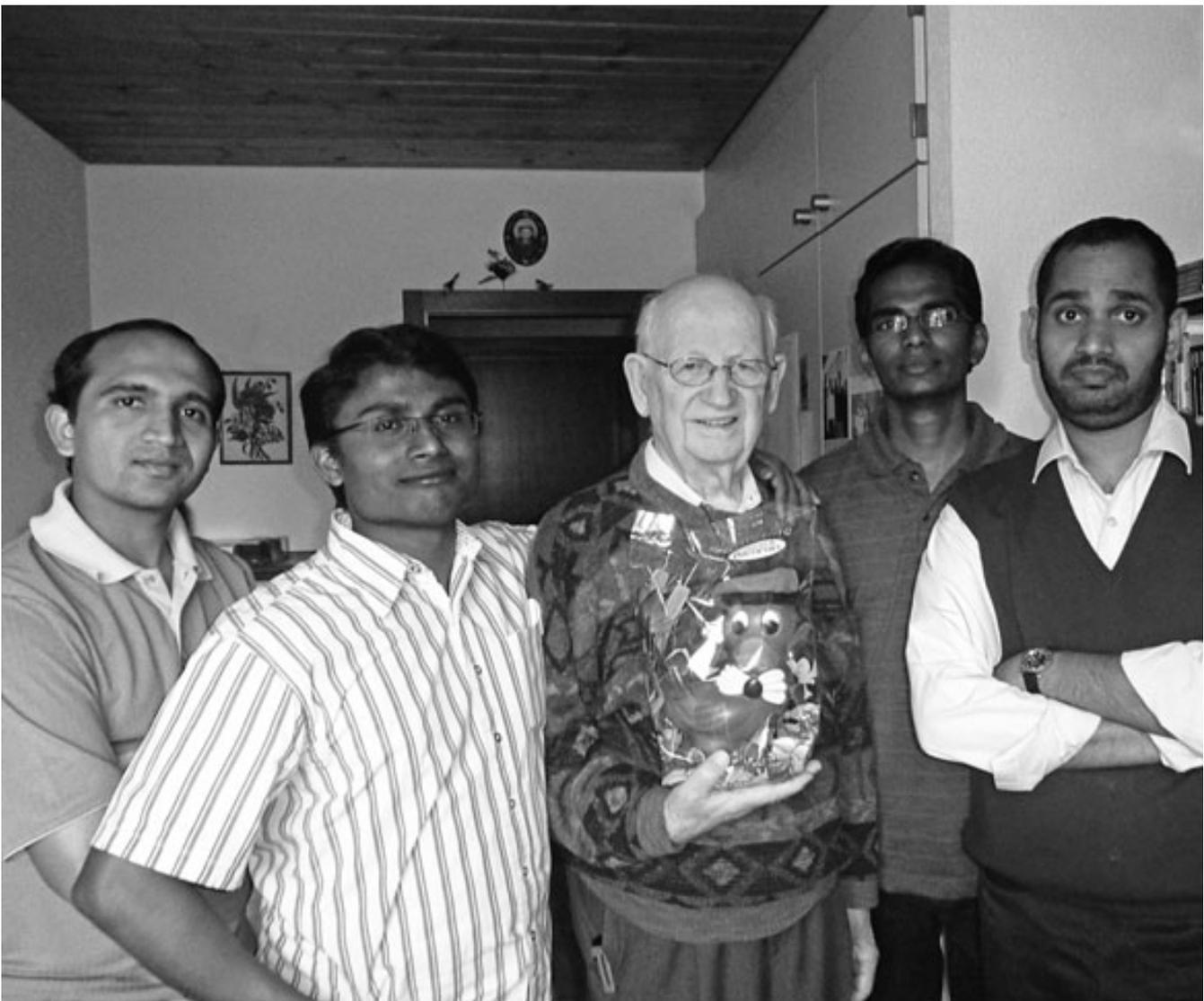


Photo: mise à disposition

L'Eglise de Cuba va vers les gens

Depuis des décennies, la vie de l'Eglise sur l'île de l'ex-commandant Fidel Castro est phagocytée par l'Etat. Mais les croyants n'abandonnent pas pour autant. Beaucoup ont ouvert leurs maisons aux activités pastorales.

«Le rôle déterminant du Pape François dans le dégel entre Cuba et les Etats» telle était la nouvelle de Radio Vatican, juste avant Noël. En fait, le Pape Jean-Paul II avait déjà œuvré pour une ouverture. «Cuba doit être ouverte sur le monde, et le monde doit s'ouvrir à Cuba», avait-il proclamé lors de sa visite à La Havane, en 1998. Qu'est-ce que cette brèche signifie pour l'Eglise de Cuba? Comment se définit-elle pour les années à venir?

Sous le gouvernement communiste, la tâche de l'Eglise a toujours été délicate, en raison de la dépossession systématique et de la répression. Les conditions se sont quelques peu améliorées depuis les années 1980. Néanmoins, si une majorité des pratiques religieuses est tolérée, elle n'est pas pour autant autorisée. Aucune nouvelle église n'a été construite jusqu'à aujourd'hui. Dans cette situation, l'Eglise de Cuba a misé sur son plus grand atout: la foi des femmes et des hommes.

Eglises dans le quartier

Pour continuer à porter la parole de Dieu, les croyants ont ouvert leurs portes à l'Eglise. Les groupes paroissiaux organisent des cours de catéchèse chez les privés et se rassemblent dans les salons, où les sacrements et les services y sont célébrés. Ces lieux se nomment

Notre auteur

Martin Brunner-Artho, diacre du diocèse de Bâle et directeur de Missio Suisse, a assisté à la réunion annuelle des diacres permanents à Cuba, en octobre 2014, en tant que délégué du centre international du diaconat.

«Casas de Mision» – Maisons de la mission, un nom qui a été choisi délibérément. L'Eglise de Cuba est

➤ L'Eglise de Cuba est présente dans les quartiers, proche des gens.

présente dans les quartiers, proche des gens. Il existe plus de cent «Casas de Mision» sur l'île.

Manuel Deacon, un diacre permanent du diocèse de Camagüey, et sa femme Maria de Los Angeles, vivent dans une de ces maisons. Maria parle des activités de «leur» Casa de Mision: «Le mardi soir, nous célébrons une liturgie de la Parole. Le jeudi soir est réservé à la catéchèse des adultes. Chaque année, nous avons un groupe de fidèles qui suit la préparation pour le baptême. Le samedi, à quatre heures, c'est une vingtaine d'enfants qui participe à la préparation de leur première communion. A cinq heures, nous accueillons encore une liturgie de la Parole avec les personnes présentes. Le dimanche, notre «Casa» est fermée car nous allons tous à la messe». La semaine est donc bien remplie avec ce programme qui assure la connexion avec la paroisse.

Gagner la confiance

Un défi majeur des Eglises présentes à Cuba est de surmonter la méfiance et la haine à leur égard. Des années durant, le gouvernement communiste a agi contre les institutions religieuses. Raison pour laquelle il y a encore beaucoup d'enseignements à donner.

«Durant la semaine internationale des missions, nous allons dans

notre district faire du porte-à-porte pour expliquer nos activités aux habitants et nous les invitons à visiter notre Casa. Nous sommes soutenus par le groupe missionnaire de la paroisse», ajoute Manuel. «Notre Eglise commence à croître!» En effet, la maison de Maria et Manuel arrive déjà à ses limites. «Parfois, nous sommes une cinquantaine de personnes. Nous pouvons heureusement utiliser



Photos: Martin Brunner



Photo: Nadine Crausaz

des chaises supplémentaires fournies par l'école maternelle!».

Confiant

La vie dans les «Casas de Mision» ressemble à une petite communauté chrétienne, mais chacune a

son caractère propre. «Ici à Cuba, les gens ne sont pas habitués à parler de la foi», explique Manuel. Aucun laïc n'assure de célébrations de la parole ou même des prédications.

Que nous réserve l'avenir? Personne ne peut vraiment le dire.

Les «Casas de Mision» témoignent d'une Eglise qui est capable de s'affirmer dans un environnement difficile. Ceci est plutôt encourageant.

Martin Brunner-Artho

Feu et Joie c'est fini!

L'association «Feu et Joie» a décidé de mettre un terme à ses activités. Depuis plus de 50 ans, cette structure offrait la possibilité à des enfants de Paris et de la région parisienne de passer leurs vacances d'été dans des familles d'accueil en Suisse romande. Mais, en octobre dernier, elle dû mettre un terme à ses activités.

La raison? «Feu et Joie France», ayant perdu les subventions que lui accordaient les mairies de Paris, s'est retrouvée face à des difficultés financières importantes. Depuis 2013, l'association se voyait par ailleurs imposer de plus en plus de conditions sur le plan juridique. Des tracasseries administratives donc – un agrément que ne donnent plus les autorités françaises pour les séjours d'enfants hors de France (et en conséquence, suppression des financements qui allaient avec) – ont finalement eu raison de cette vénérable institution!

«Feu et Joie» avait vu le jour en 1959. Alors étudiant à Paris, le Valaisan Philippe Panissod, touché par la situation difficile de familles françaises dans le désarroi, lançait le mouvement comme une bouée à la mer. On vit bientôt des petits

de la région parisienne séjourner en Suisse pour des durées qui, au début, n'avaient rien de rigoureux.

Ces placements étaient organisés avec chaleur mais sans aucune structure administrative. Le temps

▶ **Des milliers de cœurs ont échangé l'affection profonde qui nourrit la vie et la rend plus belle.**

passant, il fallut se coordonner, créer un mode de fonctionnement clair répondant aux exigences qui peu à peu prenaient forme à Paris. Ainsi naquit une association chaleureuse et fonctionnelle réunissant sur France et sur Suisse une nuée de collaborateurs quasiment tous bénévoles.

Durant 50 ans, des milliers d'enfants ont ainsi bénéficié de séjours,

des milliers de familles suisses se sont ouvertes pour recevoir des petits Parisiens. Des milliers de cœurs ont échangé l'affection profonde qui nourrit la vie et la rend plus belle. Au cours de ces 50 années, les centaines de responsables tant en Suisse qu'en France ont vécu des moments de bonheur incalculables et ont aussi bravé des difficultés et des heurts regrettables. Mais dans le cœur de tous subsisteront un Feu et une Joie qui ne s'éteindront jamais.

Nombreux sont ceux qui cultivent mille et un souvenirs de leur passage à «Feu et Joie», de leurs séjours dans les familles d'accueil des cantons du Jura, de Neuchâtel, de Fribourg, du Valais ou de Vaud. Ce fut un long chemin, un périple dans les vents et aussi un acte de foi pour tous ceux qui s'y sont



Photo: Nadine Crausaz



Photos: Nadine Crausaz

lancés. Mais ce fut surtout et restera un grand soleil illuminant ce champ d'espoir, ce champ où les mille couleurs de ces milliers d'enfants avaient dessiné un visage souriant qui criait aux quatre vents: FEU ET JOIE!

Pour Khaled et Dania: un souvenir impérissable

Khaled a 34 ans, il vit à Paris, il est marié et heureux père de trois bambins. Avec sa grande sœur Dania, ils se souviennent de leurs vacances dans le canton de Fribourg comme si c'était hier. Ils évoquent avec émotion ces moments de bonheur passés en Suisse, il y a 30 ans déjà: «Quatre ans. J'avais l'âge de mon fils quand je suis allé en Suisse pour la première fois. J'ai passé quatre étés formidables dans ma famille d'accueil». De l'eau a coulé sous les ponts. Les contacts se sont perdus au fil des ans. Et puis, grâce à la magie d'internet, les liens ont pu être renoués en 2014,

l'année justement où «Feu et Joie» a mis la clé sous le paillason!

«L'association a disparu et c'est bien dommage», constate Jeanine, la mère d'accueil du petit Khaled à Fribourg. «Les besoins sont encore bien réels pour de nombreuses familles frappées par la crise. Mais

nous avons retrouvé notre Khaled et sommes si heureux de le revoir et de connaître sa petite famille. Avant lui, nous avons accueilli trois autres enfants mais il nous avait été impossible de les retrouver en dépit de nos nombreuses démarches». *Nadine Crausaz*

L'origine de Feu et Joie remonte à 1959. A l'époque Philippe Panissod, étudiant à Paris, rencontra des familles particulièrement démunies dans la banlieue. Il les visita, leur parla, les écouta, tissant peu à peu des liens de confiance et de compréhension mutuelle.

Tant et si bien qu'un beau jour, il vit arriver un de ces hommes qu'il commençait à bien connaître. Il portait ses deux très jeunes enfants. Il lui expliqua que sa femme venait d'être hospitalisée, que lui devait aller à son travail et que, par conséquent, il ne pouvait faire autrement que de lui confier ses enfants.

Le premier instant de stupéfaction passe, Philippe soumit aussitôt le problème à sa mère, en Suisse. En l'espace de quelques jours, celle-ci recueillit près de quatre vingt propositions d'accueil pour ces deux enfants.

Les JMJ de Suisse les 2 et 3 mai à Fribourg

Les prochaines JMJ se dérouleront les 2 et 3 mai prochain dans la ville de Fribourg. Les évêques des jeunes pour la Suisse, Mgr Marian Eleganti et Mgr Alain De Raemy ont invité les jeunes chrétiens de tout le pays à s'y réunir autour du thème donné par le pape François: «Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu» (Mt 5, 8).

Tous les 2 ou 3 ans, les journées mondiales de la jeunesse (JMJ) donnent lieu à un grand rassemblement international réunissant des centaines de milliers de jeunes. En 2013, elles ont eu lieu dans la ville de Rio de Janeiro au Brésil. Près de 3 millions de jeunes s'y étaient rassemblés autour du nouveau pape François pour célébrer et partager leur foi dans le Christ Seigneur.

Entre ces grands rassemblements, les journées mondiales de la jeunesse sont l'occasion de rencontres régionales. En mai 2014, les jeunes de Suisse romande s'étaient retrouvés à Genève pour vivre un week-end pour la Paix. Cette année, c'est donc Fribourg qui sera à l'honneur.

Plus de 1000 jeunes sont en effet attendus pour cette concentration nationale qui prend l'allure d'un véritable défi: celui de réunir la jeunesse catholique suisse au-delà des frontières linguistiques et culturelles, à l'image des JMJ internationales.

Des enseignements, des partages, des rencontres, des témoignages, la prière et l'Eucharistie seront au programme, sous la houlette des évêques. Ce week-end

sera également placé dans une dimension d'ouverture aux périphéries qui sont chères au Pape François avec un concert en plein air, une grande procession aux flambeaux et des lieux de retrouvailles et d'échanges à travers toute la ville. Des centaines de familles de la ville et des environs accueilleront les jeunes chez elles en qualité de famille d'accueil.

Le thème de ces journées est celui que le pape a donné à tous les jeunes du monde entier pour cette année: «Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu» (Mt 5, 8).

A Fribourg, tout est mis en œuvre pour faire grandir la foi, affermir l'espérance, et rendre ardente la charité qui anime ces jeunes qui en demandent toujours plus.

Nadine Crausaz

Site internet: <http://jmj.ch>



Photo: Office du tourisme, Fribourg

Visitez aussi notre site
www.freres-en-marche.ch



La revue FEM existe aussi en version PDF – l'abonnement en ligne coûte frs. 12.– par année – Il est possible de télécharger un seul article ou la totalité de la revue.

Si vous disposez déjà d'un abonnement papier, l'accès au contenu en ligne est gratuit.

Inscrivez-vous directement sur la page d'accueil et vous recevrez alors de plus amples informations.

Prochain numéro frères en marche 3/2015



«Nés pour le voyage»

Touristes - pèlerins - vagabonds

*Les gens qui voyagent
 ah, qui les prend par la main
 les conduit hors de la peur et de la solitude
 vers la terre promise?*

Le peuple d'Israël était dans le désert, en quête de Dieu. Il était en fuite et espérait la libération de l'oppression et du travail forcé. François d'Assise voulait que les frères vivent avec la conscience d'être *pèlerins et étrangers*. Il y a des raisons religieuses, mais aussi politiques et économiques et

également des envies de loisirs ou de vacances pour que les êtres humains voyagent et partent à la découverte de lointains horizons. De nos jours, selon la situation de chacun et la raison de voir ailleurs, il est plus ou moins agréable d'entreprendre un périple ou de changer d'air.

Dans les dernières décennies, pour la première fois dans l'histoire, de très nombreuses personnes voyagent pour le plaisir et le désir de découvrir le monde. En Suisse, cela s'appelle prendre des vacances. Le sociologue polonais Zygmunt Bauman use de la métaphore du touriste et du vagabond pour parler de l'homme moderne.

Mais aujourd'hui, il y a des gens qui ont besoin de se déplacer pour survivre ou vivre un peu mieux. Et dans l'ensemble, il y a aussi beaucoup de gens qui partent ailleurs pour se ressourcer spirituellement. Dans le monde franciscain, on parle de l'itinérance qui devait être redécouverte. Hape Kerkeling dit très succinctement de son voyage sur le chemin de Saint-Jacques: «je suis enfin loin».

Le prochain numéro de Frères en Marche est consacré à l'itinérance et ses interprétations. Etes-vous, chère lectrice et cher lecteur, nés pour vous mettre en route? Au moins pour le voyage de la vie, comme le suggère l'extrait de la chanson ci-dessus!

Impressum

frères en marche 2 | 2015 | Avril
 ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
 E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
 Assistante de rédaction romande
 E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Walter Ludin, Rédacteur en Chef, Luzern
 Adrian Müller, Rédacteur, Rapperswil

Stefan Rüde, Hofstetten SO
 Assistant de rédaction

ite-Commissaires

Sr. Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
 Niklaus Kuster, Olten

Administration

Procure des Missions
 C.P. 374
 1701 Fribourg
 Tél. 026 347 23 70
 Fax 026 347 23 67
 C.C.P. 17-2250-7
 E-Mail: procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
 de 14 h à 17 h.
 Les autres jours, le répondeur
 enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
 et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
 4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
 Etudiant 19 francs
 Online 12 francs

Archives



La Basilique Saint François à Assise



A la place de notre rubrique «questions à un ami» nous lançons une nouvelle série consacrée aux lieux franciscains. Nous débutons avec la plus célèbre église franciscaine, appelée communément «La basilique Saint François».

François meurt le 4 octobre 1126, à la Portioncule, dans la plaine au pied d'Assise. On le transporte en ville pour y être inhumé dans l'église dédiée à St. Georges. Une demi-année plus tard, son ami et conseiller, le cardinal Hugolin d'Ostie devient pape sous le nom de Grégoire IX. D'entente avec le ministre général de l'Ordre, Fr. Eliede Cortone, il tient à le canoniser le plus rapidement possible. Ce qui fut fait le 16 juillet 1228 dans l'église St. Georges.

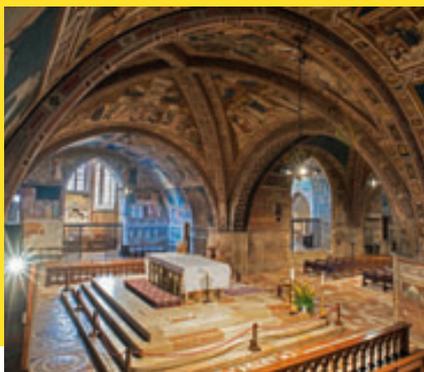
Le lendemain de la canonisation déjà, on débuta les travaux de l'imposante basilique de St. François qui

fut construite sur deux niveaux, à savoir la basilique inférieure et supérieure. L'endroit dénommé jusqu'ici «la colline de l'enfer» s'appela désormais «la colline du Paradis».

L'église inférieure fut conçue dans le style roman-lombard sous forme de T pour y recevoir le corps de St. François et devenir lieu de pèlerinage sur le modèle du Saint Sépulcre de Jérusalem. C'est une basilique construite sur les restes mortels du grand saint d'Assise.

Le 25 mai 1230 se déroula la translation des reliques de St. François et la consécration de la basilique. Pour des raisons de sécurité, cette translation eu lieu durant la nuit précédente. La déposition se fit sous l'autel du transept actuel.

Selon l'antique coutume chrétienne, les croyants pouvaient entrer directement en contact avec les re-



Photos: Tau-AV



Photo: Adrian Müller

liques par un trou dans les escaliers menant à l'autel. Ils touchaient le sarcophage de pierre avec des étoffes et d'autres objets de piété et emportaient à la maison les bénédictions du grand saint.

En 1260, un inconnu baptisé «le maître de François» peignit cinq représentations de la vie du saint dans la nef et les mit en parallèle avec cinq stations de la Passion de Jésus.

20 ans plus tard, sur le côté droit de la nef, Giovanni di Pepo, connu aussi sous le nom de Cimabue, brossa une «Vierge sur le trône» ainsi qu'une grande représentation de François stigmatisé.

Cette œuvre correspond exactement à la description faite alors dans la première biographie officielle de Thomas de Celano. «L'homme était d'une extrême éloquence; sa face était riante, son visage bienveillant. Exempt d'indolence, il était dépourvu d'insolence. De

taille moyenne, assez proche de la petitesse, il avait la tête moyenne et ronde, le visage oblong et allongé, le front plat et petit, les yeux moyens, noirs et simples, les cheveux foncés, les sourcils droits, le nez régulier, mince et droit, les oreilles dressées mais petites, les tempes plates, la langue indulgente, enflammée et pointue, la voix forte et douce, claire et sonore, les dents serrées, régulières et blanches, les lèvres petites et minces, la barbe noire au poil clairsemé, le cou mince, les épaules droites, les bras petits, les mains fines, les doigts longs, les ongles allongées, les jambes minces, les pieds tout petits, la peau fine, la chair très peu abondante, le vêtement rude, le sommeil très bref, la main très généreuse» (Celano 1, 83).

Sur ce même côté droit de la nef, il y a d'autres fresques du célèbre peintre représentant l'Enfant Jésus, qui font face aux représentations mettant en relief la Passion de Jésus. Elles proclament que le saint d'Assise a suivi Jésus de A à Z, de la naissance sur la paille jusqu'à la mort sur la croix.

Dans les croisées du transept, les peintures d'Angelico de Gubbio mettent à l'honneur les allégories des trois vœux franciscains de pauvreté, chasteté et obéissance. Dans l'abside du chœur, on observe le Saint, vêtu de la dalmatique de diacre, élevé à la gloire des autels.

Les impressionnants renforts du palais des papes et du couvent des Cordeliers (le Sacro Convento) ainsi que la basilique supérieure, de style gothique sont les lieux emblématiques de la ville d'Assise.

En 1822, après la découverte du tombeau, on aménagea une crypte néo-romane qui fut agrandie à l'occasion du 7^e centenaire de la mort de St. François. Depuis lors, des milliers de pèlerins, touchés par l'esprit du Saint d'Assise, viennent prier directement devant son humble tombeau de pierre.

Hanspeter Betschart, cap



Photos: Walter Ludin



